Si vous voulez le meilleur Piano pour le moins d'argent
(à des conditions satisfaisantes) voyez-nous.

Magasin de Pianos de Junius Hart,

COIN DES RUES CANAL ET BOURGOGNE.

7 Nov—1an—Jeu Dim Mar

vages Indiens? Quels ont été les pionniers de la Louisiane? Les colons français et leurs fils, les Créoles. Qui a cultivé la canne à sucre, malgré l'opposition de sa famille et de ses amis? Etienne de Boré, un Créole. Qui a été le premier à raffiner le sucre en Louisiane? Valcour Aime, un Créole. Ne fallait-il pas avoir de l'énergie pour réussir dans toutes ces entreprises avant la guerre et pour se remettre bravement au travail, après que Lee eut rendu à Grant sa vaillante épée à Appomatox? Les Créoles ne sont plus riches mais ils ont conservé, j'ose le dire, les manières élégantes et l'esprit chevaleresque de leurs pères. Ils gagnent leur pain à la sueur de leur front et enseignent à leurs nombreux enfants que le travail est honorable et sacré. Quant aux femmes créoles elles sont belles et douces et elles ont le cœur aussi brave que l'âme pure.

On a prétendu que les Créoles n'étaient pas Américains parce qu'ils veulent conserver la langue française au foyer de famille. Cette assertion est absurde. On peut parler le français en Amérique et être excellent citoyen américain. Les Suisses ne sont-ils pas patriotes, dans le pays desquels l'on parle quatre langues différentes? Les hommes du midi de la France, les hommes de langue d'oc n'ont-ils pas toujours été dévoués à leur patrie, ainsi que les Bretons de langue celtique?

Les Créoles ont donné à la Louisiane une grande distinction, celle de posséder deux littératures, une en français et une en anglais, et ils ont contribué avec honneur aux deux. Audubon, le célèbre naturaliste et artiste, était un Créole, ainsi que Charles Gayarré, l'homme de lettres le plus distingué que la Louisiane ait produit. Parmi nos écrivains d'origine française nous avons eu des poètes, des historiens, des romanciers de grand mérite, et nous pouvons être fiers d'Etienne Vizi, de Dominique et d'Adrien Rouquette, d'Oscar Dugué, d'Alexandre Latil, du Dr Alfred Mercier, du Colonel Alfred Roman, de Mme de la Houssaye, de John Augustin et de beaucoup d'autres. Je crois pouvoir ajouter que le goût de l'esthétique, le sentiment artistique si développé en Louisiane est dû, en grande partie, à l'influence française, aux traditions françaises conservées par les Créoles.

Je suis arrivé à la fin de ce discours et je n'ai plus qu'un mot à ajouter. Je ne voudrais pas, mesdames et messieurs que vous crussez, un instant, que les Créoles font bande à part en Louisiane, qu'ils forment un parti politique. Ils ne prétendre être que des Louisianais, que des Américains, et tous les Louisianais de race caucasienne sont leurs frères, quelle que soit leur origine. Voici le gouverneur Heard, le chef de notre Etat, demandez-lui s'il n'a pas pleine confianc en notre dévouement, en notre patriotisme. Nous ne voulons différer des autres Louisianais que par notre amour pour la France et pour la langue française. Nous voulons conserver parmi nous la langue des premiers colons de la Louisiane, et ce sera toujours en français que nous prierons Dieu de protéger nos enfants, notre Etat natal, et notre patrie, les Etats-Unis.

Les cartes de Guillaume II.

Les cartes à jouer dont se sert l'empereur d'Allemagne sont, paraît-il, d'un modèle tout à fait spécial. Une revue étrangère nous fournit à ce sujet, d'amusantes indiscrétions qu'elle dit tenir de source sûre.

Guillaume II a commandé, pour son usage personnel, il y a de cela deux ou trois ans un jeu de cartes dont presque toutes les figures, traitées dans le style gothique si cher aux Allemands, représentent un personnage historique ou légendaire. Lohengrin s'accole au divin Gœthe, Luther à Bismark, Marguerite à Yseult. Sous les traits de la dame de carreau, on reconnaît ceux de l'impératrice Augusta-Victoria; le roi de cœur est Guillaume Ier, et le Kaiser s'est fait peindre lui-même aux lieu et place du roi de trèfle.

Au dos des cartes, assez grandes, épaisses et dorées sur la tranche, nous retrouvons encore ce goût du symbole qui caractérise la tournure d'esprit du souverain allemand. Sur un fond rouge, bordé de lierre et surmonté de la couronne impériale, s'enlèvent en couleurs claires la croix d'argent de Savoie, l'aigle double d'Autriche et l'aigle de Prusse aux ailes éployées. Discret, mais parlant hommage à la triple alliance.

LES BALLONS CAPTIFS EN TEMPS DE GUERRE.

Le colonel Tempier, directeur du service aérostatique anglais, a fait ces jours derniers, devant la Société aéronautique de Grande-Bretagne, une conférence sur les services rendus par les ballons captifs dans la guerre sud-africaine. Voici les constatations principales qui ont été faites au sujet de ces aérostats militaires:

"Le ballon captif amené à Ladysmith, au moment de l'investissement, a pu rester gonflé pendant dix-neuf jours et a permis à l'armée anglaise de déterminer exactement la position des batteries boers. Les ballons captifs détachés à l'armée du général Buller ont empêché les Anglais de tomber dans l'embuscade préparée par les Boers qui les auraient taillés en pièces. Les ballons de l'armée du maréchal Roberts ont observé la position des commandos commandée par le général Kronje, ce qui permit d'occuper tous les passages par lesquels ils auraient pu certainement s'échapper pendant la nuit, et amené par la suite la capitulation de Paardeberg. Les ballons sont restés en l'air pendant cinq jours pour attendre ce résultat. A Fourteen Streams [les Quatorze Rivières], ils ont également été très utiles. Les observations captives de cette station ont duré treize jours.

"Les ballons militaires ont été conduits jusqu'à Pretoria au milieu de grandes difficultés tenant à l'élévation des montagnes que les aéronautes ont dû franchir. Les montagnes rencontrées ayant une altitude de 2,000 mètres et de grandes dépressions étant survenues, les ascensions étaient très difficiles à cause de la faiblesse du poids spécifique de l'air et, par conséquent, de la force ascensionnelle du gaz. Comme nous l'avons raconté, le War Office a bien envoyé en Afrique quatre détachements d'aérostiers militaires et un cinquième en Chine, dont les opérations n'ont eu aucun intérêt spécial."

AMUSEMENTS.

PARC ATHLETIQUE.

"A Royal Joke" a été donné hier soir encore au Parc et le public s'en est fort amusé.

WEST END.

Les musiciens du Professeur Rosenbecker, Zavo et Hilda, font toujours les délices des habitués du West End, et les feront jusqu'à la fin de la semaine.

MARIAGES, NAISSANCES ET DECÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES — David Thomas à Mary Carter; Jeremiah R. Wallace à Mlle Edna J. Dastillion; Adolph Johnson à Mlle Amélia V. Weydig; John W. Wallis à Mlle Evelyne M. Gautier; Paul Blunsing à Jennie Harris; Robert Stevens, Jr., à Marilla Madison; Henry Ballon à Mlle Pauline Prampin.

NAISSANCES—Mmes Louis L. Boudreaux, une fille; Louis G. Arnoult, un garçon; John F. Baumann, une fille; John R. Sennis, un garçon; Victor Galos, une fille; John A. Boehler, un garçon; Talian Matthews, un garçon; Emile Ostrecher, une fille; Willie Arnold, un garçon; Frank Robinson, un garçon; Peter J. Miestchovich, un garçon; Albert Costello, un garçon; Louis S. Ybos, un garçon; George W. Bryant, une fille; Titus L. Wagar, un garçon; E. B. Farrell, une fille; Alcée A. Meric, une fille; Philip Walter, Jr., une fille; Nathan Shaddinger, un garçon; William D. Rayburn, un garçon.

DÉCÈS—William Ashley, 27 ans, Fleuve Mississippi; Gertrude April, 6 mois, 4518 Annonciation; Andrew Smith, 36 ans, 524 S. Rocheblave; George Achor, Sr, 75 ans, 809 Marengo; George Joeckel, Sr, 71 ans, 2125 Saratoga; Frederick Epps, 55 ans, 2606 Howard; Louis I. Ybos, Jr., 3 jours, 2735 Ste Anne; Joseph Morow, 24 ans, Hôpital de Charité; Mary Jones, 43 ans, 1500 St Philip; Louis Gaines, 27 ans, 916 Nord Galvez.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Successions ouvertes:

Mme Coralie Larreins, veuve de Thos. Keefe, Hy Galas.

Watson et Newell Co. vs Norbert O. Bourque, action en recouvrement de $141 50 sur un compte courant.

Robert H. McClelland vs South Side Plantation Co., action en dommages de $1,988 87.

Demande d'émancipation:

René Brunet.

Deuxième Cour Inférieure.

Juge A. M. Auco'n.

Comparution:

Rosa Colm, Emma Davis, attaque: Horace Phelps, outrage; Emile Lazard, larcin; John Marks, diffamation.

Envoyés devant la Cour Criminelle:

George Lavigne enlèvement; Louis Halphen, obtention d'argent sous de faux pretextes.

En jugement:

A. J. Castanedo, violation de propriété.

Personne ne devrait souffrir de l'Indigestion ou de la Dyspepsie.
Le Bitter est la guérison certaine de ces maux aussi bien que de la Nervosité, l'Insomnie, la Constipation ou la Malaria et les Fièvres en Frisson.
Tous les pharmaciens le vendent.

FAITS DIVERS.

L'affaire de Mechanician.

Le bruit court ici que le Col. Aleck De Burgh, de l'armé anglaise, en venant à la Nouvelle-Orléans a pour but de découvrir les auteurs véritables de l'explosion du Mechanician.

Jusqu'ici on n'a rien découvert, à moins que le Colonel n'ait quelques données nouvelles qui pourraient le mettre sur la trace des coupables.

Le Col. De Burgh est arrivé accompagné du lieutenant-colonel De Burg, du capitaine Drue, de M. Harrald Session, qui appartiennent à son état-major. Tous arrivent de Kansas City.

Bien entendu, ils gardent une grande réserve dans leurs conversations.

Le vol au préjudice de Mme Hearsey.

Manuel Gonzales, le Mexicain poursuivi poursuivi pour le vol d'une montre et d'une chaine appartenant à feu le major Hearsey, a été trouvé coupable hier devant la Cour Criminelle de District.

Le vol est d'autant plus odieux que Mme Veuve Hearsey employait Gonzales et avait mis en lui sa confiance. Les bijoux ont été rendus, grâce à M. Geo. Kellar, bijoutier bien connu, qui, apprenant le vol dont avait été victime la veuve du regretté major, a renvoyé les objets aux detectives de Rancé et Stubbs.

Grave incendie.

Hier, vers 5 heures du matin, Bob Johnson, qui habite 3418, rue Conti, a découvert que sa maison était en feu. Il a donné immédiatement l'alarme et les pompes sont arrivées rapidement, mais trop tard pour sauver la bâtisse et ce qu'elle contenait. La maison est estimée à $1,400, dont $600 assurés.

Delà, les flammes ont gagné la maison 3420, rue Conti qui a été également détruite; et enfin, le No 3416, même rue, occupée par M. Johnson. La perte pour cette maison est de $200.

Accident de chemin de fer.

Blessé mortellement.

En essayant hier matin de traverser la chaussée au coin des rues Howard et Washington, Lazard Toolberge a été heurté par le car de l'avenue Peters que dirigeait le mécanicien James Doyle.

Toolberge qui a 60 ans, a été transporer à l'hôpital. Il a les côtes brisées. Il n'en reviendra pas.

Il habitait au coin des rues Lafayette et Dryades.

Un agitateur sur la levée.

Hier, un agitateur nègre, Chas Clarke, a essayé sur la levée de provoquer une grève parmi les noirs.

A un moment donné on a pu croire que la tentative réussirait; mais l'officier Malus est arrivé à temps pour saisir sur le fait cet agitateur de contrebande, qui a été condamné à $5 d'amende ou à 20 jours de prison.

Poursuite en dommages.

Robt McLeland, de Baton-Rouge, a fait enregistrer hier une poursuite en dommages contre la Southside Plantation Co. Il réclame la somme de $1,988.87 qui lui est dûe, dit-il, à titre de salaire. Il a été de plus renvoyé, contrairement aux termes de son contrat. A ce titre il réclame $900.

Alerte tragi-comique.

Hier, des tapissiers employés par la maison Werlein, rue du Canal près Camp, se sont mis sans le vouloir en contact avec les fils électriques de l'établissement et donné une alarme d'incendie.

Toutes les compagnies de pompes sont arrivées en toute hâte.

Heureusement il n'y a eu aucun dégât. Un des hommes qui avait été l'auteur de tout ce remue-ménage a été légèrement blessé.

Coup de feu à bord du Comeaux.

Il y a eu, hier, du trouble à bord du Mabel Comeaux, pendant qu'il montait le fleuve pour aller jeter l'ancre devant la rue Bienville.

Un nègre, Henry Comeaux, a reçu un coup de feu dans la figure; la balle lui a pénétré dans la bouche. Il accuse le maître du Comeaux d'avoir tiré sur lui, ce que nie ce dernier.

Clark a été conduit à l'hôpital. C'est là qu'il a déclaré que le maître Comeaux avait tiré sur lui sans raison.

Comeaux a été conduit devant la Première Cour Criminelle de Cité où il aura à répondre de cette aggression, vraie ou prétendue.

Envoyée à l'asile des lépreux.

Hier, le juge Sommerville a ordonné l'envoi d'une femme attaquée de la lèpre à l'hospice des lépreux. Elle s'appelle Marie et avait l'habitude de demander l'aumône, rue Canal. Elle a le corps dans un état horrible.

Buvez la "Sparkling Abita Water", $1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Ventes inscrites au bureau d'aliénations.

James Z. Spearing à Orloff Lake, un terrain borné par les rues Irma, Audubon, Félicia et Broadway, $5,000.

Martin O. Woofley à la Mutual Building and Homestead Association, un terrain borné par les rues Camp, Dufossat, Chestnut et Bellecastle, $3200.

L'acquéreur au vendeur, même terrain, $3,200.

Maurice Stern à Mme Simon Steinhardt, un terrain borné par les rues St-Charles, Nashville, St-Patrick et State, $1,500.

Les héritiers de A. Heyman à Caroline Sharp, un terrain borné par les rues Laurel, Première, Seconde et Annonciation $1,500

J. R. S. Selleck à la Mutual Building et Homestead Asso., un terrain borné par les rues Dorgenois, Rocheblave, Banks et Tulane, $800. L'acquéreur au vendeur, même terrain $800.

N. O. Power House Co à la N. O. City R.R. Co, un terrain borné par les rues Peters, Water, Richard et Market, $200,000.

Mlle Louisa Small à Luke Gillin, un terrain borné par les rues Opelousas, Slidell, Elmira et Pacific, $450.

Frank McGloin et le Dr J. N. Roussell à Mme Mary Amelia Deblin, un terrain borné par les rues Franklin, Calhoun, Liberté et Foucher, $1,100.

John Hutchinson à la Eureka Homestead Society, un terrain borné par les rues Magasins, Eleonore, Constance et Nashville, $3,400.

L'acquéreur à Mme John Hutchinson, même terrain, $4000.

Mme W. B. Murphy à Jean Pierre Dastas, un terrain borné par les rues Canal, Pierce, Douane et Carrollton, $830.

Paul P. Lagrange à Geo. A. Leroy, un terrain borné par les rues Liberté, St-Louis, Toulouse et Franklin, $1200.

Mme V. M. Higgins à la Union Homestead Association, un terrain borné par les rue Banks, Broad, Palmyre et Dorgenois, $300.

VOLS.

L'avant-dernière nuit un voleur a pénétré dans la pharmacie de Chas. Y. Peters située à l'angle des rues Baronne et Poydras, et y a fait siens des objets évalués à $10.

—La demeure de M. T. J. Curry, rue Calhoun 421, a été visitée par un voleur l'avant-dernière nuit. Il s'y est approprié la jolie somme de $166.

40 HEURES SEULEMENT

pour New York via le Grand Washington et Sud Ouest Limité composé d'élégants chars dortoirs Pullman, chars d'observation, de buffet et de club. Le plus beau train du Sud. Pour lits dans chars dortoirs sur toute la ligne, s'adresser au No 704 rue Commune, à côté de l'entrée pour dames à l'Hôtel St Charles.
3 août—1an

Buvez la "Sparkling Abita Water", $1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

CITY PARK.

Les Commissaires du City Park, MM. Joseph Bernard, F. A. Lelong, Sidney Story, Chas. F. Claiborne, B. Bialse, A. Sambola, V. Ansemann, F. J. Dreyfous, Edw. J. Reiss, Julius Koch et J. J. Winfurther, se sont réunis hier soir en séance régulière sous la présidence de M. W. E. Smith.

Le rapport du trésorier accusait les chiffres suivants: reliquat en caisse à la date du 17 juillet, $1,393.56; recettes du mois, $376.30; débours, $1,055.70; balance en caisse, $714.15.

Le rapport du comité exécutif établit que les travaux dans le parc se poursuivent et que l'ouragan de ces jours derniers n'a causé aucuns dégâts.

Le comité appelle l'attention des commissaires sur la nécessité de placer des lampes électriques sur le Chemin de la Métairie, en face du parc. Il soumet aussi une communication de M. Sidney Story, président de la commission de l'avenue Esplanade, offrant aux commissaires le monument qui est actuellement sur la place Gayarré.

Les revenus du Parc se sont élevés à $98.25, et les dépenses à $676.95.

M. Chas Claiborne a fait un rapport verbal sur le nouveau chemin que les commissaires se proposent de construire. M. Claiborne a préparé une proposition qu'il a soumise à la "New-Orleans Land Co.", par laquelle cette compagnie s'engagerait à céder une route de 400 pieds de large sur le bayou St-Jean.

Plusieurs messieurs intéressés dans ce mouvement ont promis à M. Claiborne de faire tout en leur pouvoir pour faire accepter la proposition.

M. Dreyfous a dit qu'il venait de faire homologuer le testament de Mlle Léonie Pichot, qui a légué $200 au parc.

Aux affaires nouvelles la proposition de M. Story, relativement au monument Gayarré, a été discutée et finalement repoussée.

La démission de M. Louis Cucullu ayant été acceptée M. Joseph Steckler a été élu à sa place.

La réunion annuelle de l'association aura lieu le premier lundi de septembre.

Prochaine remise à flot du Biloxi et du Neptune.

H. Schnell et Gust Rieff, deux plongeurs fort connus à la Nouvelle-Orléans, sont partis hier matin pour la station de quarantaine, près de l'embouchure du fleuve, où le remorqueur Biloxi a sombré pendant l'ouragan qui a fait récemment tant de ravages. Ils vont examiner le navire et aviser aux moyens de le relever. Après examen, ils reviendront en ville pour s'assurer le personnel et le matériel nécessaires pour remettre le navire à flot.

MM. Schnell et Rieff ont déjà recouvré, en cet endroit, deux ancres appartenant à un des grands steamships qui se trouvaient dans le fleuve au moment de la tourmente.

Le paquebot de la côte Neptune, qui faisait le service du steamer Camelia, sur le Pontchartrain pendant l'ouragan et qui a sombré, sera aussi remis à flot. Les plongeurs ont examiné la coque qui a un grand trou juste au-dessous de ses chaudières. La cabine du pilote a été aussi enlevée.

Incendie.

A huit heures hier matin un incendie a éclaté au troisième étage d'une bâtisse située à l'angle des rues Royale et St Philippe, occupée par Elias Gannino. Les flammes ont été promtement éteintes.

Blessure.

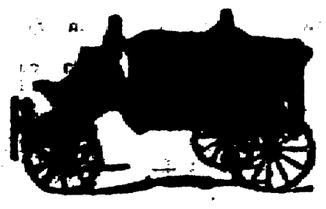
En travaillant dans la fonderie Whitney, à l'angle des rues St-Joseph et Tchoupitoulas, hier matin, Edw. McDivett, un ouvrier, a été blessé à la main.

AVIS SPECIAUX.

Nouvelle-Orléans, le 20 août 1901.—Je prends la liberté d'informer mes amis et le public en général que je suis maintenant attaché à la "SOUTHERN INSURANCE COMPANY" de la Nouvelle-Orléans, rue du Camp No 314, et que je sollicite respectueusement la continuation de la grande faveur qu'ils m'ont toujours accordée jusqu'ici.
GEO. LANAUX.
21 août—1mf

DÉCÈS

CARBAJAL—Décédé, mercredi le 21 août 1901, à 5:30 heures P. M., NICOLAS GONZALAS CARBAJAL, âgé de 52 ans et 2 mois, natif de Havana, Espagne, et résidant de cette ville depuis 42 ans. Les amis et connaissances de la famille et ceux de son fils B. G. Carbajal, et neveu E. G. Lopez, et les officers et membres de la Cervantes B. A., sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu vendredi 23 août 1901, à 2:30 heures A. M., de la dernière résidence du défunt, No 1528 rue Canal, entre Villere.
22 août—2f

JOHN BONNOT
Entrepreneur de pompes funèbres

Emeul Bonnot, Directeur.
No 623 RUE STE-ANNE
Téléphone No 1042.

Telephone No 408.
F. Laudumiey & Co.
Limited

ENTREPRENEURS DE
Pompes Funèbres
1108 et 1112 Nord Remparts
Nous faisons de l'embaumement une spécialité.

Ouvert 1862-1. Phone 710
G. MOTHE & CO.,
ENTREPRENEURS
—DE—
Pompes Funèbres et Embaumeurs
517 RUE TOULOUSE,
Entre les rues Bourbon et Dauphine.

Voitures avec bandes en caoutchouc à toute heure des jour et de la nuit; on chess en livrée.
E. J. MOTHE,
Embaumeur pour la maison.
Bons Négrin et Patterson, Algers.
2déc—1an

TELEPHONE 969.
JOSEPH RAY,
Successeur de LABAT & RAY
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur,
No 1308
Avenue Nord Remparts,
Près Esplanade.
Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.
1er sept—1an

PETITES ANNONCES.

$500,000 A PRETER par GOMEZ et BELTRAN, agents de propriétés immobilières, No 126 rue Carondelet.
16 déc—12 mois

LE CRESCENT TURF EXCHANGE.
Coin Douane et Royale.
Entrées pour toutes les courses étrangères.
19mai—1an

Normandie avec trente mille francs seulement.

"—Ah! vous êtes Normand?

"—Oui, monsieur.

"—Les Normands sont presque de Anglais, dit-il en souriant, bien qu'ils ne nous aiment pas.

"Et aussitôt il reprit:

"—Vos trente mille francs sont épuisés?

"—A peu près.

"Plus je regardais cet inconnu, plus il me semblait respectable et doux.

"Il se tut et parut réfléchir.

"Nous étions presque seuls sur le pont.

"Le paquebot n'avait que peu de passagers.

"J'attendis, appuyé à la balustrade, en contemplation devant le magique spectacle qui commençait à se dessiner devant nous.

"Nous nous trouvions en vue de Port-Jackson, le plus magnifique port du monde entier dans lequel un vaisseau puisse s'abriter.

"Je voyais l'œil gris de mon compagnon m'observer à la dérobée.

"Sans doute son examen me fut favorable, car au moment où il nous restait à peine quelques minutes avant de débarquer, il me demanda vivement:

"—Si on vous offrait une occasion de faire cette fortune que vous ambitionnez, seriez-vous dévoué au protecteur qui vous donnerait les moyens de la réaliser?

"—Corps et âme.

"—Dans combien d'années voulez vous rentrer en France?

"—J'attendrai l'heure où je serai riche, si je peux le devenir.

"—Dix à douze ans?

"—Quinze ans, vingt, vingt-cinq s'il le faut.

"—Bien.

"Notre bâtiment entrait au port.

"Plus tard, chère Rose bien-aimée, je te décrirai ces merveilles, quand, vieux l'un et l'autre, à l'âge où le sang se refroidit et où les passions s'apaisent, nous n'aurons plus qu'à nous distraire avec les souvenirs du passé.

"Au moment de me quitter, mon compagnon me dit:

"—Possédez-vous encore quelques ressources?

"—Deux cents livres environ.

"Deux cents livres anglaises représentent cinq mille francs.

"—Ce sera suffisant pour attendre quelques jours. Vous avez dû vivre avec économie depuis trois ans?

"—Aussi économiquement que j'ai pu.

"Une voiture l'attendait sur le quai.

"Deux domestiques venaient prendre ses bagages.

"Il ajouta très vite:

"—Vous ne trouverez rien à faire ici. Toutes les places sont prises et les affaires faites. Promenez-vous pendant deux ou trois jours et rentrez à Melbourne sans moi, par le chemin de fer. Ce sera plus tôt fait. Vous viendrez me trouver à cette adresse.

"Il me donna une carte sur laquelle il n'y avait que ces mots:

JOE TURNER

"Victoria street, 16 Melbourne."

"Et il s'éloigna rapidement.

"J'allai me loger dans une modeste auberge et, pendant deux jours j'errai à travers les rues de Sidney, comme un chien perdu.

"Je ne savais pas si mon Australien, d'apparence si digne et presque si vénérable, m'avait trompé ou dit vrai.

"J'ignorais ce qu'il était lui-même, mais quand on a pendant trois ans subi tant de déceptions, conçu tant de vaines espérances, et qu'on arrive au moment où on perd confiance en soi-même et où on se sent prêt à renoncer à tout avenir, on se raccroche aux moindres chances, même les plus chimériques.

"Ainsi le voyageur perdu regarde avec la joie au cœur, comme l'étoile de salut, le moindre falot qui brille à ses yeux dans la nuit.

"Je restai quarante-huit heures à Sidney et je pus me convaincre que mon compagnon ne m'avait pas trompé, du moins sur le point qui m'intéressait le plus vivement.

"Tout était accaparé, exploité, commerce, industrie, terrains et mines.

"Pour trouver une spéculation à entreprendre, il aurait fallu remonter dans le centre des terres, à une distance prodigieuse et surtout, ma chère Rose, posséder des capitaux énormes dont j'étais totalement dépourvu.

"Je pris le chemin de fer pour Melbourne en emportant comme seule espérance la carte que le révérend M. Turner m'avait laissée.

"Et aussitôt débarqué, je me présentai à la rue Victoria et n'eus pas la chance de l'y trouver.

"Il n'était pas encore de retour, mais j'appris là du moins que s'il occupait un appartement convenable quoique peu important, s'il n'était pas clergyman, ainsi que je l'avais cru sur son apparence, c'était un très honnête homme qui jouissait auprès de ses voisins et dans toute la ville de Melbourne de la plus parfaite considération.

"Au sortir de la maison, je ne savait que faire et je me promenais mélancoliquement par les rues, comme j'avais fait à Sidney, un peu refroidi et ne comptant guère sur l'assistance de ce respectable M. Turner, lorsque je passai devant un bureau où une foule de gens de toute sorte se pressaient pour rentrer.

"Je m'informai de ce qui se passait là et on me regarda avec étonnement en me disant:

—"Comment, vous ne connaissez pas la Melbourne Cup qui se court demain à Flemington?

"Je ne connaissais pas plus la "Melbourne Cup" que Flemington.

"C'était véritablement honteux, presque shocking.

"Comme les Anglais de toutes les catégories, les Australiens raffolent des courses.

"Flemington est le bois de Boulogne et le Longchamp de Melbourne.

"La Melbourne Cup équivaut au Grand Prix de Paris, mais avec cette particularité qu'elle est accompagnée d'une colossale loterie populaire sur les billets de laquelle tous les citoyens se précipitent, sans distinction de sexe, de fortune et presque d'âge.

"Les enfants en prennent comme les grandes personnes et c'est une vraie réjouissance publique.

"Les amis s'offrent en cadeau un billet ou un lot de billets de Melbourne Cup, et les gagnants, qui sont fort peu nombreux, reçoivent des lots importants, dont quelques-uns représentent de vraies fortunes.

"C'est un sport, une folie, une rage!

"Je suivais le courant et j'entrai non sans peine dans l'office où on délivrait les billets.

"Ils coûtaient une demi-couronne, trois francs.

"J'étais loin d'être riche, mais je voyais d'autres pauvres diables, moins fortunés encore en apparence qui s'en offraient deux ou trois.

"Entraîné par leur exemple, je m'en payai une quarantaine, afin de laisser, comme on dit, une porte ouverte à la fortune, et dès que je fus sorti de cette boutique, je ne te cacherai pas que je regrettai mon argent en me disant que j'aurais pu mieux l'employer que dans une loterie où j'avais si peu de chances de gain.

"Le lendemain, jour de la course de Flemington et du tirage de la loterie, je me rendis de nouveau, dès le matin, à la rue Victoria.

"M. Turner n'était pas encore rentré, mais son retour était annoncé pour le lendemain.

"Ses domestiques me reçurent très poliment et m'engagèrent à revenir en me disant doucement que leur maître était très serviable et recevait parfaitement tous ceux qui venaient le voir ou le consulter.

"J'eus l'occasion de prononcer son nom au bar où je prenais mes repas et je vis que le maître de la maison en parlait comme d'un homme excellent et puissamment riche, ce que la modestie de son appartement n'indiquait pas.

"Je n'eus d'autre moyen de tuer le temps en l'attendant que de suivre la foule et de me rendre au champ de courses où on peut dire que tout le pays s'était rendu.

"Ces courses étaient fort belles mais ne m'intéressaient pas.

"J'étais accablé de trop de préoccupations pour prendre une grande part à cet amusement public.

"Pendant que les chevaux couraient, je me demandais comment M. Turner pourrait me procurer les moyens de m'enrichir, et les étourdissantes clameurs qui accompagnaient l'arrivée au poteau des gagnants n'avaient pas le privilège de m'émouvoir.

"Au sortir du champ de courses, je ne songeais encore qu'à M. Turner et j'avais oublié mes vingt billets billets de la Melbourne Cup, lorsque j'aperçus sur la route de Flemington à la ville une procession bizarre qui devait me les rappeler.

"C'étaient des porteurs de bannières blanches sur lesquelles étaient inscrits en lettres d'or les mots: Loterie de la Melbourne Cup, et les dix numéros gagnants, tracés en grands chiffres de quinze à vingt centimètres de haut.

"D'autres compagnons distribuaient gratuitement aux amateurs des placards sur lesquels ces numéros se trouvaient reproduits.

A continuer.

Buvez la "Sparkling Abita Water", $1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.